
Lomé, ville post-frontière.

Dynamiques identitaires et territoriales d'une capitale frontalière

Amandine Spire



Édition électronique

URL : <http://echogeo.revues.org/11974>

DOI : 10.4000/echogeo.11974

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique
(CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Amandine Spire, « Lomé, ville post-frontière. », *EchoGéo* [En ligne], 14 | 2010, mis en ligne le 16 décembre 2010, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/11974> ; DOI : 10.4000/echogeo.11974

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Lomé, ville post-frontière.

Dynamiques identitaires et territoriales d'une capitale frontalière

Amandine Spire

- 1 Les frontières étatiques retiennent l'attention des géographes dans la mesure où elles donnent à voir le territoire au sens d'un espace approprié, contrôlé et mis en valeur par une organisation politique. Si la frontière a vocation de démarcation territoriale (avant tout politique et économique), elle révèle dans le même temps des dynamiques identitaires à l'échelle locale, traçant une ligne de partage entre soi et les autres. Les frontières organisent donc des processus de différenciations et d'interactions entre des individus et entre des groupes qui se distinguent et maintiennent leurs identités grâce à ces espaces d'interférence.
- 2 Localisée à la frontière du Ghana (cf. illustration 1), la capitale du Togo offre un exemple d'étude fécond pour repenser l'articulation des notions d'identité, de territoire et de frontière, grâce à la notion de ville post-frontière. La ville post-frontière est avant tout *« fondée sur l'immigration, la diaspora, sur une expérience issue d'innombrables périples transnationaux »* (Malaquais, 2006 : 10). La notion de transnationalisme appliquée aux migrations a été forgée par un groupe d'anthropologues américains pour exprimer les liens multiples qui se tissent entre les sociétés de départ et celles d'accueil¹. Les dynamiques territoriales et identitaires de Lomé sont à ce titre marquées par des mobilités aux multiples temporalités de part et d'autre de la frontière, favorisées par les accords de libre circulation et d'échanges de la CEDEAO (Communauté des Etats d'Afrique de l'Ouest), mais aussi par les différentiels économiques et monétaires entre le Togo (FCA) et le Ghana (cedis), qui rendent avantageux les échanges de marchandises. Enfin, Lomé est marquée par de profonds troubles économiques et politiques depuis la décennie 1990, qui incitent les citoyens à recourir au Ghana. Le pays affiche une certaine stabilité démocratique² qui représente, pour les Loméens, un espace ressource et refuge en cas de fortes tensions politiques (pendant la grève générale de 1992-1993 et lors de certains scrutins). À plus d'un titre, la frontière est une dimension incontournable des dynamiques identitaires et territoriales de la ville de Lomé.

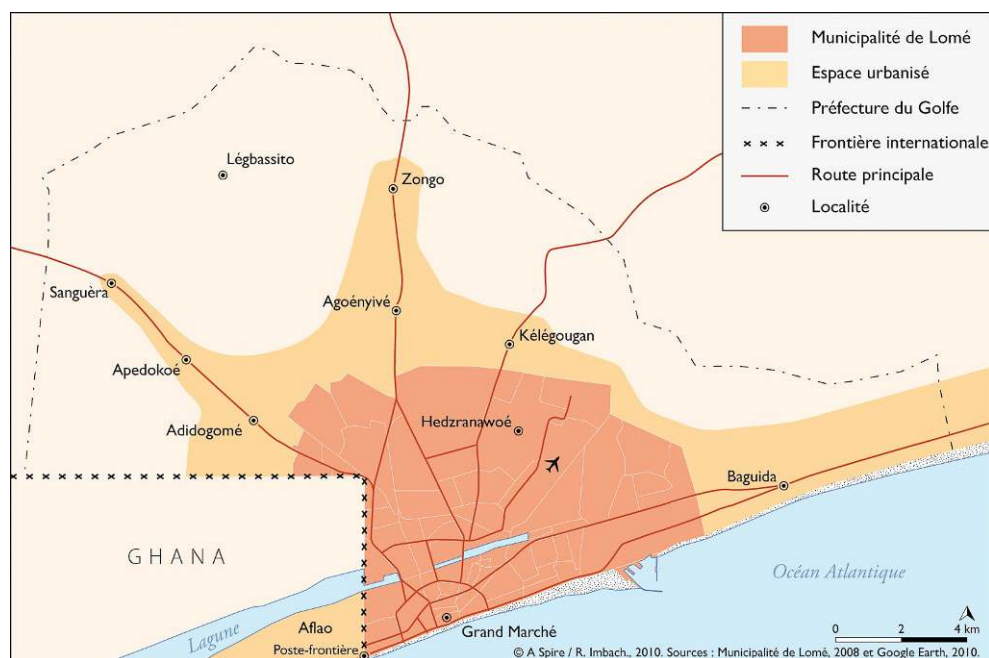
- 3 Développée par Michael Dear et Gustavo Leclerc, l'idée de ville post-frontière a vu le jour à partir de l'examen des changements sociaux et urbains dans une des plus vastes régions urbaines et frontalières au monde, celle qui s'étend entre le Sud de la Californie et la région de Baja California au Nord du Mexique (Tijuana, Mexicali, San Diego, et Los Angeles). La ville post-frontière désigne un nouveau type de société urbaine où émerge un ordre social caractérisé par un double ancrage de part et d'autre de la frontière internationale. À la lumière des conclusions de Michael Dear et Gustavo Leclerc, nous montrerons en quoi la ville post-frontière traduit la conjugaison d'une forme coloniale d'organisation de la frontière à un espace façonné par des logiques postcoloniales, marquées par l'urbain, le transfrontalier et le transnationalisme. L'apport principal de la notion de ville post-frontière appliquée à Lomé sera de rendre possible l'analyse de dynamiques identitaires et territoriales liées à deux échelles spatio-temporelles, à savoir celle de la ville et celle de la sous-région.

Lomé : la frontière en héritage

La ville et la ligne frontalière : lecture d'une dichotomie

- 4 Le développement démographique, socio-économique et politique de Lomé est indissociable de l'inertie du tracé de la frontière Togo/Ghana, depuis la création de la « capitale-frontière » du Togo allemand en 1897 (Aduayom, 1998). L'épaisseur historique de la frontière est ainsi constitutive des dynamiques économiques, sociales et culturelles de la ville de Lomé. La fixité de cette ligne de partage est toutefois marquée par des effets de bascule en fonction des temporalités politiques et économiques des deux entités séparées.

Illustration 1 - Lomé, capitale du Togo localisée à la frontière du Ghana



Sources : Municipalité de Lomé, 2008 et Google Earth, 2010. Auteurs : A. Spire / R. Imbach, 2010.

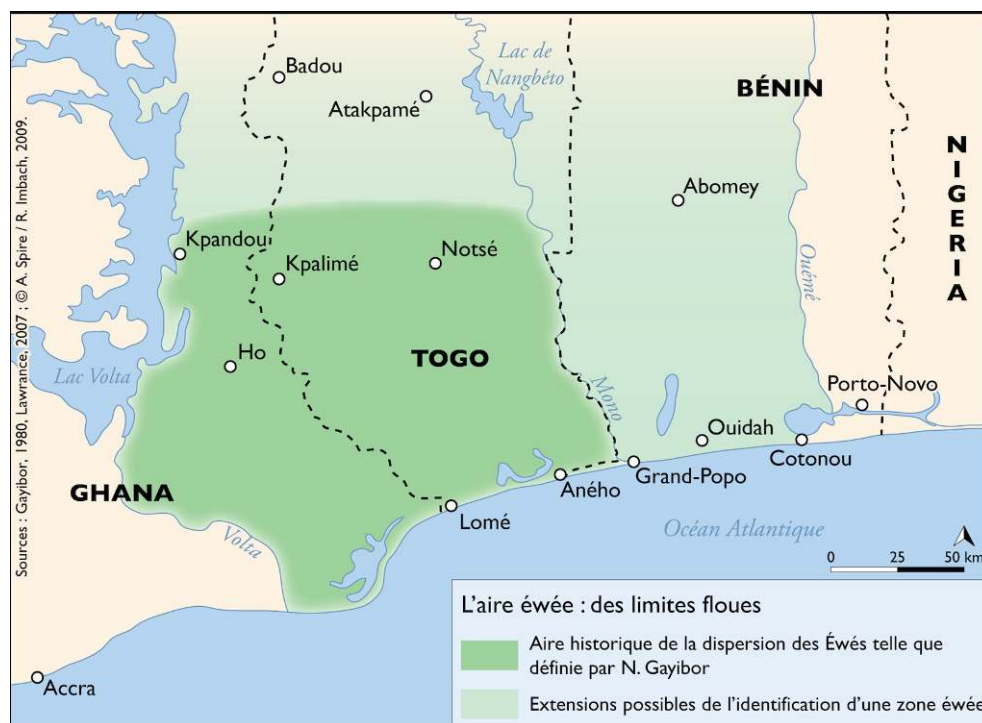
- 5 Dans le temps long des représentations, le tracé de la frontière togolaise est toujours étroitement associé à l'instauration de l'État colonial, comme en témoigne le chef traditionnel d'un quartier de Lomé : « *vous savez que dans le temps, l'Afrique n'avait pas de frontière. Toute cette peuplade-là, ce sont des peuples, des nomades, des gens qui errent quoi. Donc, tout le long de cette côte-là, il n'y avait pas de frontière...* ». L'extrait de ce discours explicite la vision répandue et mythifiée de l'Afrique précoloniale telle une terre de liberté et de déplacement où la frontière linéaire n'avait pas sa place³. Pourtant, avant même la création des États coloniaux, des marges frontalières séparaient les royaumes et chefferies (Amselle, M'Bokolo, 1999). Le pouvoir colonial n'invente donc pas la frontière africaine, mais lui donne la fonction de borner systématiquement des territoires à géométrie variable.
- 6 En termes économiques, la position frontalière de Lomé fut un atout incontestable pour le développement du commerce. Le différentiel économique et monétaire entre la colonie britannique et le Togo allemand avant la Première Guerre Mondiale (puis sous mandat français après 1920) a constitué un moteur permanent pour les échanges. L'importation et la diffusion de tissus à Lomé sous domination allemande étaient ainsi contrôlées par une maison d'import-export britannique dès la fin du XIX^e siècle (la société Swanzy). Au cours des premières années de la colonisation allemande, la franchise douanière était alors une ressource majeure de développement socio-économique pour la ville de Lomé. Néanmoins, Paul Nugent (2000) démontre que le contrôle de la frontière n'a jamais été très poussé, puisque d'actifs systèmes de contrebande caractérisaient les liens entre le Togo et la Gold Coast. Illégaux ou légaux, ces échanges traduisent l'appropriation des réalités coloniales par les populations locales dans la mesure où « *the boundaries have been reproduced by the actions of border communities themselves*⁴ » (Nugent, 2000 : 231). Introduisant un différentiel économique, la frontière suscite en même temps la formation d'un espace relationnel où les individus façonnent des références sociales et culturelles partagées de part et d'autre de la discontinuité.

Par-delà la frontière : dispersion et liens éwés

- 7 Historiquement, la dimension frontalière de Lomé est étroitement liée à la répartition des Éwés. D'après le dernier recensement togolais de 1981, 37 % de la population loméenne se déclarait éwé. Si l'on ajoute les Mina, la famille ethnolinguistique « éwé-mina » comprenait 61 % de la population de la ville. Même si ce ne sont que des tendances en raison de l'ancienneté des chiffres, il semble que le groupe Ewé-Mina soit toujours majoritaire dans la capitale togolaise. Le terme « éwé » renvoie de fait à une réalité extensible : le mot apparaît pour la première fois dans la littérature européenne à travers l'usage qu'en font les pasteurs allemands pour désigner tout un ensemble de populations⁵ s'étendant de la Gold Coast jusqu'au Nigeria, à la fin du XIX^e siècle (Ahadji, 2000). Une acception plus étroite consiste à considérer comme éwées, seulement les populations ayant séjourné à Notsé avant l'exode suivant le règne d'Agokoli (Gayibor, 1980). Mais depuis les travaux de l'historien Nicoué Gayibor (1980), il semble aujourd'hui admis que les territoires occupés par les populations se réclamant de l'ethnie éwée, ou de groupes apparentés, sont situés dans une large bande méridionale bordant le Golfe de Guinée, précisément entre les fleuves de la Volta et du Mono (cf. carte 2). Malgré l'exactitude avec laquelle sont tracées les frontières de ce groupe ethnique par Nicoué Gayibor, ce dernier admet que ces limites sont approximatives, dans la mesure où elles ne sont que des lignes

de transition entre le groupe éwé et leurs voisins⁶. Que l'on entende l'extension du groupe éwé dans une acception étroite ou large, sa dispersion sous-tend dans tous les cas un espace culturel transfrontalier entre deux ou trois États (Bénin, Togo et Ghana).

Illustration 2 - La dispersion transfrontalière du groupe éwé en Afrique de l'Ouest



Sources : Gayibor, 1980, Lawrance, 2007. Auteurs : A. Spire / R. Imbach, 2009.

- 8 Au nom du caractère transfrontalier du groupe éwé, la délimitation actuelle entre le Togo et le Ghana a d'ailleurs été contestée au début des années 1950 par certains *leaders* militant pour la création d'un *Eweland*, c'est-à-dire pour la création d'une unité territoriale projetant l'identité éwée. Ce mouvement a tenté d'intégrer les Éwés de la Volta Region (en Gold Coast) aux Éwés du Togo français. En 1956, les habitants de la région de la Volta sont ainsi sollicités par référendum au sujet de leur rattachement à la Gold Coast : les votes, même s'ils furent contestés, entérinent le maintien du « Togo britannique » sous l'autorité de la Gold Coast. D'après les résultats officiels, 67 492 électeurs votent pour le rattachement au Togo tandis que 93 095 y sont défavorables ; l'examen de la distribution géographique des votes fait toutefois apparaître que la contestation à l'égard de la frontière concerne avant tout une élite intellectuelle et sociale aux assises « sudistes »⁷. Benjamin Lawrance (2007) interroge justement le passage dans le Sud du Togo de la revendication d'une identité ethnique éwée à une revendication à dimension nationaliste. Il montre que la trajectoire de l'homme politique Sylvanus Olympio est au centre de ce changement, dès lors que le chanteur de la question éwée devient le premier président de la République togolaise en 1960. Au nom du Togo indépendant, Sylvanus Olympio réclame, sans succès, la révision de la frontière limitant la ville de Lomé à l'Ouest, dans une optique non plus ethnique, mais nationaliste. Cette cause a peu connu d'écho en raison de l'assassinat de Sylvanus Olympio lors du coup d'État militaire de janvier 1963. Après la présidence de Nicolas Grunitsky (1963-67), le général Gnassingbé Eyadéma, appuyé par son armée « nordiste », s'accapare le pouvoir le

13 janvier 1967. Le parti unique devient par la suite le RPT, parti toujours dominant de la vie politique togolaise, à la tête duquel se trouve un des fils du général Eyadéma depuis 2005. Ainsi, la coïncidence entre une identité et un territoire national reste un débat à part entière dans la capitale du Togo (Gervais-Lambony, Nyassogbo, 2007).

- 9 L'étude de l'évolution d'une même frontière, un temps au nom de l'ethnie, l'autre temps au nom d'un État souligne combien les limites identitaires s'élaborent systématiquement en opposition à un Autre qui, selon les conjonctures, varie dans le temps.

Pratiques spatiales de la ville frontalière : circulation et détournement

- 10 Le maintien des lignes frontalières coloniales a entraîné de multiples débats sur la faible cohérence des tracés des entités territoriales ainsi constituées en Afrique (Benmessaoud, Tredano, 1989 ; Hérodote, 1986 ; Antheaume, Arréghini, 1995 ; Dubois et al., 2000). Néanmoins, même en tant que « coquille vide », l'État demeure une structure territoriale de référence dans le cours actuel de la mondialisation. Reconnue à l'échelle mondiale, la frontière Togo/Ghana demeure l'objet de processus locaux d'adaptation et de contournement qui ne sont pas nouveaux et qui produisent des régions frontières, là où l'État impose des lignes. Dans ce contexte, la ligne de partage entre les individus identifiés à une nation et les autres n'est pas nette. Les frontières linéaires imposées par le modèle de l'État-nation interrogent le sens de la citoyenneté et la signification du rôle de l'État dans sa capacité à produire de l'identité, et donc de l'altérité.

Culture de la frontière et « savoir-circuler »

- 11 La frontière Togo/Ghana semble marquer la ville de Lomé davantage par ce qu'elle recoupe que par ce qu'elle découpe, en raison des différentiels politiques, économiques et monétaires produits. Le passage de la frontière est une expérience constitutive des pratiques citadines : il est possible de se rendre à Aflao au Ghana pour acheter des marchandises à un tarif avantageux, pour envoyer une lettre à l'étranger à l'aide d'un service postal plus fiable, ou encore pour recharger un cellulaire affilié aux réseaux Ghanéens moins onéreux et qui fonctionnent dans un certain nombre de quartiers de la capitale du Togo. Les opportunités offertes par les différentiels créés par la frontière sont très visibles à Lomé sans être pour autant une exception ; les frontières génèrent des ressources en Afrique comme ailleurs (Piermay, 2005).
- 12 À Lomé, les arrangements individuels dans les modalités de franchissement de la frontière sont particulièrement visibles dans les quartiers situés au sud de la lagune de Kodjoviakopé et Nyekonakpoé (cf. illustration 1) ; les citoyens définissent leur ville et leur quartier en fonction de la frontière, comme en témoigne un habitant : « À Kodjoviakopé, la caractéristique principale, c'est la frontière avec le Ghana. Je crois que c'est la seule capitale au monde⁸ qui ait une frontière commune avec un pays... Vous franchissez la frontière, vous entrez automatiquement dans une autre ville. C'est la seule capitale au monde, et c'est le seul quartier... »⁹. La circulation ininterrompue autour de l'unique poste-frontière de la ville, celui d'Aflao au niveau du littoral à Kodjoviakopé, manifeste l'intensité des liens entre Togo et Ghana. Lors du franchissement de la douane (fermé de 22h à 6h du matin), les formalités sont loin d'être les mêmes pour tous (Igué, 1989 ; Enda Diapol, 2007). En effet, de nombreux

« passe-droits » accompagnent les contrôles. Les « bonnes femmes » du Ghana, revendeuses de petit vivrier marchand¹⁰ ont par exemple souvent carte blanche pour traverser quotidiennement le poste-frontière sans détenir aucun papier d'identité.

- 13 Mais le plus souvent, un citoyen ghanéen ou togolais détenteur d'une carte d'identité ou d'un passeport d'un pays membre de la CEDEAO devra « arroser » le douanier d'une somme allant de 500 à 1 000 CFA, selon l'origine de l'individu et selon son apparence. Les citadins qui souhaitent éviter de verser de l'argent aux douaniers adoptent ainsi un style vestimentaire très peu soigné afin de franchir la frontière de façon à être confondu avec les riverains, qui ont une sorte de dérogation officieuse pour effectuer des navettes fréquentes.
- 14 Le savoir-circuler autour de la frontière se traduit également par la capacité à sortir des sentiers officiels pour emprunter des routes clandestines. Un service informel de taxi-moto s'est ainsi mis en place à l'entrée de la petite ville d'Aflao (au Ghana) pour les individus souhaitant éviter le passage par le poste-frontière. Ces derniers franchissent clandestinement la frontière, au niveau d'Adidogomé. En règle générale, le chauffeur de taxi-moto prend entre 1 000 et 1 500 CFA¹¹ la course. Même si le trajet n'est pas très long, le coût comprend le passe-droit que le chauffeur devra négocier en cas de rencontre avec un douanier.

Transgression et intériorisation de la frontière à Lomé

- 15 Au niveau de la frontière Togo/Ghana, certains individus dissimulent leur identité en s'adaptant aux pratiques caractéristiques des territoires séparés. Ainsi, un enquêté explique : « Pour moi il n'y a pas de problème puisque je parle les deux langues, je parle le twi, l'anglais, de l'autre côté je parle le français. À la frontière même, je ne passe pas la frontière avec le passeport. Quand j'arrive là, je parle l'ashanti un peu, et puis de l'autre côté, le français, même chose, sans payer... Toutes les frontières moi je [les] traverse, sans document, sans payer... »¹². Les propos de ce Togolais rendent compte à la fois de l'informalisation des frontières (il traverse sans passeport) et de la possibilité de contourner la corruption par la manifestation de différentes appartenances, ici linguistiques, de part et d'autre des frontières. Le récit du franchissement de la frontière de ce Loméen traduit un sentiment de fierté (réussite du passage et fait d'avoir déjoué les douaniers) et la manifestation de l'appartenance à un groupe particulier, celui qui détient le savoir-faire de la transgression de la frontière. L'objet d'appropriation n'est pas la frontière mais le savoir-faire développé dans son passage et la transmission de cette aptitude.
- 16 De nombreux commerçants transgressent aussi les frontières pour exporter des marchandises débarquées au port de Lomé ; à cet égard, le commerce de véhicules d'occasion est emblématique. À Lomé, l'importation de voitures d'occasion est particulièrement avantageuse pour deux raisons : tous les véhicules, quel que soit leur état, sont acceptés et les taxes imposées sont plus faibles que dans les ports voisins. Ainsi, les clients étrangers sont nombreux à venir acquérir un véhicule au P.V.O (parc de véhicules d'occasion), grâce à des interlocuteurs connaissant les manières de contourner les contrôles effectués aux frontières des pays voisins. Cette forme de transgression démontre que la subversion commerciale de la frontière participe à la dynamique des espaces transfrontaliers. Par ailleurs, l'intensité des circulations humaines et matérielles le long du littoral incite à s'interroger sur la capacité de cet espace à faire naître une

identité territoriale de la « région frontière », transfrontalière, qui compliquerait nécessairement l'identification d'une barrière nette entre la ville et l'ailleurs.

- 17 En Afrique de l'Ouest, des formes de contacts et de continuités spatiales autour des lignes frontalières concourent à l'apparition de régions-frontières où s'opèrent d'intenses échanges et circulations, légales ou illégales, qui n'annihilent pourtant pas le sens des frontières ; au contraire, la subversion de la frontière participe à sa production et à sa légitimation (Bennafla, 2002). Dans cette perspective transfrontalière, la notion de ville post-frontière peut être approfondie au regard des dynamiques identitaires et territoriales de la ville de Lomé.

Perspectives loméennes pour l'étude des villes post-frontière

- 18 Le franchissement des frontières ne provoque pas nécessairement une rupture entre un « ici » et un « là-bas ». Comment peut-on alors être « d'ici » et de « là-bas » dans le même temps ? Comment les relations sociales et territoriales à distance vont-elles se conjuguer à des relations sociales et territoriales « en présence » ? Dans une perspective postcoloniale, la conjugaison de références spatiales et identitaires de « là-bas » et d'« ici » peut être analysée au prisme de l'hybridation. Le passage de la frontière n'induit pas nécessairement une scission entre un lieu et un autre, entre un avant et un après, mais la formulation d'identifications citadines qui mettent plus ou moins en avant les liens de là-bas et d'ici (Spire, 2009a). Dans sa forme hybride, la constance du là-bas imprime ses marques dans la ville de Lomé, qui n'est plus nécessairement à penser comme une ville frontalière mais comme une ville post-frontière.

État postcolonial et mise en exergue de l'hybridité

- 19 Parler de l'État africain en tant qu'État postcolonial insiste sur l'inertie des frontières coloniales réintégrées dans des dynamiques territoriales d'une période post- c'est-à-dire marquée par une combinaison de temporalités ; la colonisation est analysée en tant qu'élément d'un processus mondial marqué par letransnational et le transculturel (Appadurai, 2001 ; Bhabha, 2007). Les situations post-migratoires identifiées dans le cadre de pensée postcolonial traduisent l'identification de sociétés hybrides en raison de la co-présence d'individus ayant des rapports multiples à la frontière et à la migration dans des « situations post-migratoires ». Ces dernières sont caractérisées par la cohabitation entre citoyens sans expérience migratoire reconnue, minorités ethniques issues d'anciennes migrations et nouveaux arrivants dans une position juridique et sociale souvent précaire (Martiniello, Simon, 2005). Autrement dit, la vision binaire de la frontière (ici ou là-bas) héritée du contact entre le colonisé et le colonisateur laisse place à des sociétés postcoloniales où les frontières n'introduisent plus des dichotomies mais re-crésent des formes syncrétiques, de sorte que les perspectives d'opposition entre nationaux et étrangers se complexifient.
- 20 Le concept d'hybridité culturelle remet non seulement en cause toute vision culturellement unifiée de la ville et de la migration, mais également toute vision trop culturellement fragmentée. Les concepts d'hybridité et de métissage, apparus au XIX^e siècle¹³ ont été récupérés, réhabilités et transformés par des auteurs tels que Stuart Hall,

Homi Bhabha ou Paul Gilroy¹⁴, dans les années 1980 et au début des années 1990, dans la perspective des *Cultural Studies* et des théories postcoloniales. Stuart Hall (2008) considère l'expérience de la dispersion du peuple antillais comme le paradigme de la diaspora postmoderne, conçue en lien avec son caractère hybride, associant continuité et changement culturels. Il souligne la tendance constante des populations immigrées à réinterpréter, ou à recréer de l'identité, ce qu'il identifie comme un processus de créolisation. L'approche de Stuart Hall permet de « *penser à la fois la spécificité de pratiques différentes et les formes de l'unité articulée qu'elles constituent* » (Hall, 2008 : 56).

- 21 À la lumière des théories de l'hybridité et du métissage, la ville frontalière se redessine. Les mobilités prenant place autour de la frontière imposent systématiquement aux individus de faire le lien entre un « ici » et un « là-bas » auxquels se rattachent des identifications multiples. En ville, dans une optique assimilationniste, l'étranger devrait estomper ses appartenances à l'ailleurs au fil du temps, pour se conformer aux normes de la ville d'immigration en termes de pratiques et de représentations. Au contraire, dans la perspective postcoloniale, les espaces d'immigration mettent en scène l'incessante reconstruction de l'identité entre un « ailleurs » et un « ici » que traduit l'expression du « *même changeant* » (empruntée à Paul Gilroy dans la traduction de l'introduction de *L'Atlantique noir*, 2003).
- 22 La création du « *même changeant* » dans la ville post-frontière n'exclut pas des processus de rejet et de stigmatisation de l'Autre. Ainsi, la présence des Ibos à Lomé suscite de violentes hostilités bien que certains Ibos soient mariés à des Togolais, sans que cela ne pose nécessairement problème pour les familles réciproques. Cette apparente contradiction s'explique par le poids des facteurs économiques dans l'appréciation des conjoints par la famille de futurs mariés. Lors d'un entretien avec un Ibo d'une trentaine d'années de condition plutôt aisée, ce dernier dit être marié à une femme togolaise, née à Lomé. Il explique « *qu'il n'y a pas de problème pour la famille, il suffit que la femme apprenne un peu de la culture ibo, et notamment de la cuisine, pour que ça aille* »¹⁵. Ainsi, même quand les relations avec certains étrangers sont empreintes de stéréotypes et de rejets, les représentations négatives de l'altérité peuvent se conjuguer à une proximité sociale à l'échelle de l'individu, par le biais de la pratique d'unions métisses en termes culturels. Dans le cas évoqué ici, le mariage avec un Ibo représente pour la femme togolaise (interrogée séparément) une possibilité d'ascension sociale pour sa famille (parents et enfants), grâce à la relative aisance économique de son mari.
- 23 Par ailleurs, les discours sur les pratiques de proximité entre les individus originaires d'un espace situé au-delà de la frontière mettent en avant une opposition entre un avant et un après, entre le temps où « *il fallait se marier avec une fille de son village* » et celui où « *ce n'est plus nécessaire* »¹⁶. Ce changement n'est évidemment pas perçu par toutes les personnes enquêtées, mais dans le cas où il est mentionné, il est très fréquemment relié au constat de la perte d'autorité des aînés et de valeurs culturelles ou religieuses figées.

La présence étrangère à Lomé : vers un espace transnational ?

- 24 Même si le phénomène n'est pas nouveau (Waldinger, 2006), le transnationalisme met en évidence l'absence de solution de continuité identitaire des étrangers entre les références au pays d'origine et celles liées au pays d'accueil. Les migrations internationales, aujourd'hui et hier, auraient donné naissance à des groupes transnationaux, ayant une organisation de l'entre-deux, en termes politico-économique et socio-culturelle, en

réponse au processus de mondialisation (Portes, 1999 ; Kastoryano, 2000 ; Waldinger, 2006). Laurent Faret (2003) explique ainsi comment les logiques du mouvement sont à l'origine de construction de communautés transnationales spécifiques dans le cas de l'espace transfrontalier Etats-Unis/Mexique. Ces communautés sont notamment sous-tendues par des activités économiques qui reposent sur les différences de profits engendrés par la frontière politique.

- 25 Le cas des Ghanéens de Lomé offre l'exemple d'un groupe structuré dans une logique transnationale. La contiguïté de Lomé et du Ghana facilite la constance de la circulation de part et d'autre de la frontière. Les lieux d'installation de certains Ghanéens en ville traduisent d'ailleurs le souci de conserver un espace relationnel autour de la frontière ; ces Ghanéens se subdivisent *a priori* en deux groupes, les « demi-citadins » qui vont et viennent chaque jour entre Aflao et Lomé en jouant sur le différentiel de monnaie produit par la frontière, et les commerçants installés depuis plusieurs années qui s'adonnent à différents petits métiers (Spire, 2009b). Les femmes ghanéennes avaient - et ont encore - la réputation de représenter une part importante des prostituées de Lomé. Une association ghanéenne a d'ailleurs été un temps mise en place à Ablogamé (« *Ghana Mmoa Kuw of Ablogamé* »), afin de faciliter l'intégration de ces femmes, et de conforter les liens entre ressortissants de même origine. Mais surtout la place prédominante des Ghanéens dans le secteur de la pêche est fédératrice. Ce phénomène n'est pas propre au Togo ; il caractérise les migrations ghanéennes dans l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest, participant à l'émergence d'un espace transnational façonné par des va-et-vient. Alors même qu'un espace transfrontalier tend à amoindrir les oppositions, les dialogues avec l'ailleurs constituent la source d'un espace transnational marqué par des formes d'identifications hybrides.
- 26 Issue de liens et de réseaux entre membres du même groupe et entre plusieurs pays, l'identité des migrants transnationaux se caractérise par des dimensions hybrides en termes politiques, religieux, ou commerciaux (et non exclusifs entre eux), articulant des références à la société d'accueil à des normes des sociétés quittées. Le groupe transnational, forgé par l'inertie des processus migratoires, est façonné par un territoire de l'entre-deux dont la première originalité serait de consolider des réseaux d'ordre familiaux, économiques, ou politiques transversalement aux États-Nations.
- 27 L'étude de la dispersion des étrangers d'Afrique de l'Ouest dans plusieurs lieux de la ville de Lomé montre que les territoires investis par les migrants soulignent des dialogues de part et d'autre des États-Nations, sans que la matrice transnationale ne permette toutefois de rendre compte de la multiplicité des identifications nées non pas *autour* mais *de* la frontière. L'inscription des migrants étrangers à Lomé semble donc faire évoluer l'espace urbain vers celui d'une « ville post-frontière ».

Enjeux de la ville post-frontière

- 28 L'espace transfrontalier Accra/Aflao/Lomé/Cotonou/Lagos tend à gommer l'opposition national/étranger induite par la frontière nationale. Toutefois, la présence de dichotomies induites par la ligne de segmentation entre le Togo et le Ghana suscite une barrière qui, une fois franchie, produit un changement dans les pratiques urbaines. Margaret Peil (2003) montre ainsi comment les Haoussas originaires du Nigeria et regroupés dans les quartiers zongos¹⁷ de la sous-région ont une emprise croissante sur la ville d'Accra en raison des ressources procurées par la circulation transnationale des

familles qui permettent un déploiement des propriétaires vers les périphéries de la ville où s'instaurent de nouvelles manières de construire. Comprise dans une logique transnationale, la présence des Haoussas à Accra s'inscrit ainsi dans la conjugaison des mouvements de part et d'autre des frontières et d'ancrage des familles dans un temps relativement long ; la densité et la constance du mouvement sur de vastes distances provoquent donc des effets tangibles à l'échelle des villes. La toponymie informe de l'inscription de l'ailleurs dans la ville : *Katanga* (à Lomé), *Soweto* (sous-quartier de Katanga), *Lagos Town* (à Accra), etc. Ces toponymes incitent à considérer que pour de nombreux individus, la ville est « *tout sauf une entité circonscrite dans l'espace, voire dans le temps* » (Malaquais : 26) Les villes forment donc plusieurs réalités à la fois, selon l'histoire et les perspectives de ceux qui les perçoivent.

- 29 Le passage de la ville frontalière à la ville post-frontière souligne les formes de la transition entre une forme coloniale d'organisation de la frontière et un espace façonné par les logiques postcoloniales qui repose « *précisément sur son refus des perspectives de « l'ici » et du « là », de « l'hier » et de « l'aujourd'hui », du « chez-soi » et de « l'étranger »* » (Hall, 2008 : 358). Autrement dit, les frontières n'introduisent pas uniquement des dichotomies puisqu'elles créent des formes syncrétiques, même si dans le même temps des formes d'opposition entre « soi » et « l'étranger » sont ponctuellement, et parfois violemment, activées à des fins économiques et politiques. Dans cette perspective, la ville post-frontière est marquée par des espaces de circulation et d'échange transfrontaliers qui contestent les fonctions de bornage des frontières nationales, donnant naissance à de nouvelles territorialités. Ces dernières, marquées par d'intenses mobilités et itinérances, sont intrinsèquement problématiques pour la territorialité de l'État-Nation construite sur l'idée de stabilité. La notion de « ville post-frontière » permet de considérer les dynamiques identitaires et territoriales des villes du Golfe de Guinée et particulièrement de la capitale du Togo, dans la mesure où elle est intrinsèquement liée d'une part, aux retombées économiques et sociales de la discontinuité frontalière, produites par les échanges formels et informels de part et d'autre de la frontière. D'autre part, à des territorialités marquées par d'intenses circulations qui introduisent des identifications hybrides où l'opposition entre autochtone et étranger devient caduque. La ville post-frontière s'inscrit dans le cadre de la pensée postcoloniale qui exige une combinaison de temporalités qui redéfinit le sujet dans des identifications transculturelles. Enfin, elle intègre la réactivation de frontières nationales qui deviennent les catalyseurs de groupes transnationaux ayant des pratiques culturelles, économiques et politiques qui font dialoguer, à différents niveaux, la ville avec l'ailleurs.

Conclusion

- 30 L'analyse de la frontière Togo/Ghana nous a donc permis de préciser les dynamiques identitaires et territoriales de la ville de Lomé, caractérisées par des appartenances enchevêtrées, souvent fugitives et momentanées et définies dans un jeu de négociation ou de transgression des limites politico-économiques et culturelles de la ville. Cela implique de considérer Lomé dans un cadre d'analyse dynamique articulant plusieurs échelles d'espaces et de temps, dépassant les frontières nationales sans pour autant les rendre obsolètes. En effet, l'avant se recompose avec l'après : les traces de la vocation binaire et linéaire de la frontière ne disparaissent pas complètement. La notion de ville post-frontière permet finalement de considérer les identités citadines non pas seulement en

référence à une origine située en deçà ou au-delà de la frontière, mais également en fonction des temporalités de l'appartenance à plusieurs lieux conjuguées à un savoir-faire dans le franchissement des frontières. Entre ces différents lieux existe un espace, de part et d'autre de frontières, qui adopte les contours du transnational. Les citoyens d'une ville post-frontière deviennent ainsi présents dans plusieurs lieux en un même temps, en raison de la superposition de différentes temporalités de la frontière.

BIBLIOGRAPHIE

- ADUAYOM M. A., 1998. Lomé, une capitale-frontière. In Gayibor N., Margueritat Y., Nyassogbo K., *Le centenaire de Lomé, capitale du Togo (1897-1997)*, Lomé, Presses de l'UB, p. 289-302.
- Agier M., 2009. *Esquisses d'une anthropologie de la ville*. Bruylant-Academia.
- Ahadji A. Y., 2000. Identité culturelle et environnement colonial : le cas des communautés éwé (Togo) face aux sociétés des missions chrétiennes, 1847-1914. *Revue du C.A.M.E.S.*, Série B, vol. 02, p. 134-162.
- Amselle J-L, M'Bokolo E., 1999. *Au cœur de l'ethnie : Ethnie, tribalisme et Etat en Afrique*. Paris, La Découverte.
- Antheaume B., Arreghini L., 1995. Bénin et Togo, espaces-couloirs africains. *Mappemonde*, n° 1, p. 18-22.
- Appadurai A, 2001. *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris, Payot.
- Benmessaoud Tredano A., 1989. *Intangibilités des frontières coloniales et espaces étatiques en Afrique*. Paris, Librairie de droit et de jurisprudence.
- Bennafla K., 1998. Mbaiboum : un marché au carrefour de frontières multiples. *Autrepart*, ORSTOM-L'Aube, n° 6, p. 53-72.
- Bennafla K, 2002. Les frontières africaines : nouvelles significations, nouveaux enjeux. *Bulletin d'association des géographes français*, 2002-2, p. 134-146.
- Bhabha H., 1994 [2007]. *Les lieux de la culture*. Paris, Payot.
- Chivallon C., 2002. La diaspora noire des Amériques. Réflexions sur le modèle de l'hybridité de Paul Gilroy. *L'Homme*, 161, p. 51-73.
- Dear M., Leclerc G., 2003. *Postborder City : Cultural Spaces of Baja California*. Routledge.
- Dubois C., Michel M., Soumille P. (dir.) et al., 2000. *Frontières plurielles, frontières conflictuelles en Afrique subsaharienne*. Paris/Montréal (Québec), l'Harmattan.
- Enda Diapol, 2007. *Les dynamiques transfrontalières en Afrique de l'Ouest*. Paris, Karthala.
- Faret L. 2003. *Les territoires de la mobilité*. Paris, CNRS Éditions.
- Gayibor N. L., 1980. *Les Aja-Ewe, essai de reconstitution historique des origines à 1884*. Lomé, Institut national des sciences de l'éducation.
- Gervais-Lambony P., Nyassogbo K.G., 2007. *Lomé, dynamiques d'une ville africaine*. Paris, Karthala.

- Gilroy, 2003 [1993]. *L'Atlantique Noir : modernité et double conscience*. Paris, éditions Kargo.
- Glick-Schiller N., Basch L., Blanc-Szanton C., 1992. Transnationalism: a new analytic framework for understanding migration. In *Towards a transnational perspective on migration: race, class, ethnicity and nationalism reconsidered*, The Annals of the New York Academy of Science, 645, New York Academy of Sciences, p. 1-24.
- Gu Konu E., 1992. Les frontières en Afrique de l'Ouest, sources et lieux d'information. *Hommes et migrations*, n° 1160, p. 23-27.
- Hall S., 2008. *Identités et cultures*. Paris, Éditions Amsterdam.
- Hérodote, 1986. *Le jeu des frontières*. N° 41, avril-juin.
- Igué J.O., 1989. Développement des périphéries nationales en Afrique. *Tropiques, lieux et liens*, Paris, Orstom, p. 594-605.
- Kastoryano R., 2000. Immigration, communautés transnationales et citoyenneté. *Revue internationale des sciences sociales*, p. 353-359.
- Lawrance B., 2007. *Locality, mobility, and « nation »: periurban colonialism in Togo's Eweland, 1900-1960*. Rochester: University of Rochester Press.
- Malaquais D., 2006. Villes flux. Imaginaire de l'urbain en Afrique aujourd'hui. *Politique Africaine*, n° 100 (« Cosmopolis, de l'Afrique et du monde »), p. 17-37.
- Martiniello M., Simon P., 2005. Les enjeux de la catégorisation. *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n° 2, <http://remi.revues.org/index2484.html>. Consulté le 12 octobre 2009.
- Nugent Paul, 2000. The art of dissimulation : smugglers, informers and the preventive service along the Ghana-Togo frontier 1920-1939. In Dubois C., Michel M., Soumille P. (dir.), *Frontières plurielles, frontières conflictuelles en Afrique subsaharienne*. Paris/Montréal (Québec), L'Harmattan, p. 209-232.
- Peil M., 2003. New Spaces in Accra: transnational houses. *City and Society*, vol. 15, n° 1, p. 59-86.
- PIERMAY J.L., 2005. La frontière et ses ressources : regards croisés. In Antheaume B., Giraut F., *Le territoire est mort, vive les territoires !*, IRD éditions.
- Portes A., 1999. La mondialisation par le bas. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Volume 129, Numéro 1, p. 15-25.
- Spire A., 2009a. *Les étrangers d'Afrique de l'Ouest à Lomé (Togo) : identification, visibilité et citoyenneté. Réflexions au regard de la ville d'Accra (Ghana)*. Thèse de géographie sous la direction de M. Gervais-Lambony, Université de Paris Ouest Nanterre.
- Spire A., 2009b. Invisibilité et identification marginale à la ville : les paradoxes d'un quartier à forte représentation immigrée à Lomé (Togo). *e-migrinter*, n° 4, http://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/e-migrinter/200904/e-migrinter2009_04_078.pdf
- Waldinger R., 2006. Transnationalisme des immigrants et présence du passé. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2006(22)2, p. 23-41.

NOTES

1. « nous définissons le transnationalisme comme l'ensemble des processus par lesquels les immigrés tissent et entretiennent des relations sociales de nature multiple reliant leurs sociétés

d'origine et d'accueil. Nous appelons ces processus transnationalisme pour insister sur le fait que, de nos jours, beaucoup d'immigrés construisent des espaces sociaux qui traversent les frontières géographiques, culturelles et politiques.... Un élément essentiel en est la multiplicité des activités auxquelles s'adonnent les immigrés à la fois dans leurs sociétés d'origine et d'accueil. Nous sommes toujours à la recherche d'un terme adéquat pour décrire ces positions sociales ». (Glick-Schiller, Basch, Blanc-Szanton, 1992 : 6), trad. libre.

2. Le choix du Ghana par le président américain Barack Obama lors de sa visite en Afrique au mois de juillet 2009 confirme la bonne image du pays.

3. L'idée qu'avant la colonisation, le territoire de l'actuel Togo était un espace de mobilité a par ailleurs été rappelée à plusieurs reprises lors du séminaire du cinquantenaire de l'indépendance du Togo tenu à l'Université de Lomé en avril 2008. Pour l'historien Komla Etou, le joug colonial a entraîné la fermeture d'espaces préalablement ouverts, même si selon lui les Éwés « *feront fi de la frontière coloniale* ». Communication du 25 avril 2008 à l'Université de Lomé intitulée « *Frontières coloniales et dynamique sociale : cas des Bè-Togo, des Flawu et des Anlo* ».

4. « Les frontières ont été reproduites par l'action des communautés frontalières elles-mêmes. » (traduction libre).

5. Le pasteur allemand Jacob Spieth utilise le terme *Ewestämme*, qui signifie « les tribus éwées » qu'il évalue au nombre de 120, entre la Volta et le Mono (Ahadjji, 2000).

6. Par ailleurs, le territoire concerné par le peuplement éwé n'est pas contigu : au sein de la zone, des populations non-Éwé revendiquent leur originalité.

7. Les deux figures de proue du mouvement pan-éwé dans les années 1950 sont Daniel Chapman (en Gold Coast) et Sylvanus Olympio (au Togo français).

8. Même si cela est inexact (Brazzaville ou Asuncion sont par exemple des capitales frontalières), nous avons rapporté les paroles de notre interlocuteur pour évoquer l'importance qu'il accorde à cet espace qu'il juge exceptionnel.

9. Entretien de mars 2004 avec un habitant né dans le quartier.

10. Les marchandises les plus fréquemment transposées sont les agrumes, la citronnelle, les bananes plantain, dont le coût varie de part et d'autre de la frontière.

11. Entre 1,50 et 2,30 euros.

12. Kodjo, togolais de 42 ans, qui a été étranger en Côte d'Ivoire jusqu'en 1993 puis au Ghana, jusqu'au moment de l'enquête, en mai 2007 à Accra.

13. À cette époque, ils renvoyaient principalement à l'idée du mélange des sangs dans le cadre des discours raciaux.

14. On renverra à l'article « La diaspora noire des Amériques. Réflexions sur le modèle de l'hybridité de Paul Gilroy » de Christine Chivallon (2002).

15. Entretien à mi-chemin entre l'anglais et le français selon les souhaits de l'enquêté, 14 avril 2008, Amoutivé (Lomé).

16. Propos d'un Burkinabé mossi d'une cinquantaine d'années du quartier du Nouveau Zongo de Lomé (entretien en mars 2008).

17. Lomé a également son quartier zongo exploré par Michel Agier (2009) en tant que marge urbaine participant à l'invention de la ville.

RÉSUMÉS

En raison de sa localisation à la frontière du Ghana, la capitale du Togo incite à interroger l'articulation des notions d'identité, de territoire et de frontière. Nous proposons d'explorer ces trois entrées à l'aide de la notion de ville post-frontière forgée à partir du tissu urbain du Sud de la Californie et du Nord-Ouest du Mexique. Le passage de la ville frontalière à la ville post-frontière souligne la transition entre une forme coloniale d'organisation de la frontière et un espace façonné par des logiques postcoloniales. Dans cette perspective, la notion de ville post-frontière permet d'insister sur les différentes temporalités de la frontière Togo/Ghana qui participent aux dynamiques identitaires et territoriales de Lomé.

Because of its location on the border of Ghana, the capital of Togo leads us to question the articulation between the notions of identity, "territory" and border. We suggest investigating this articulation by the use of the notion of postborder city, forged from the analysis of the urban continuum from the Californy to the Baja California in Mexico. In Lome, the passage of the border city to the post-border city underlines the forms of transition enter a colonial shape of organization of the border to a space shaped by postcoloniales logics. In this perspective, the notion of postborder city allows to insist on the various temporality of the boundary Togo / Ghana which participate in the identical and territorial dynamics of Lome.

INDEX

Keywords : border, city, identity, mobility, territory, time

Mots-clés : éwé, frontière, identité, Lomé, mobilité, temps, territoire, Togo, ville

AUTEUR

AMANDINE SPIRE

Amandine Spire (amandinespire@gmail.com) est docteur en géographie. Membre du Laboratoire GECKO, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, elle est ATER à l'Université Paris-Sorbonne. Elle a publié récemment :

- Spire A., 2009. Invisibilité et identification marginale à la ville : les paradoxes d'un quartier à forte représentation immigrée à Lomé (Togo) », in *e-migrinter*, n°4, <http://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/index.php?text=e-migrinter/04sommaire2009&=fr>
- Spire A., 2009. Challenges for African Foreigners in African Cities: Cases of Lome and Accra. In Adebayo A., Adesina O. (dir.), *Globalization and Transnational Migrations: Africa and Africans in the Contemporary Global System*, Cambridge Scholars Publishers, p.106-122.
- Spire A., 2008. Kodjoviakopé à Lomé. Le temps et la constitution d'un territoire urbain. In Gervais-Lambony P., Nyassogbo K.(dir), *Lomé, dynamiques d'une ville africaine*, Paris, Karthala, p.189-210.